"ŒUVRER SON CRI"

CIE COURIR À LA CATASTROPHE

CRÉATION DU 4 AU 13 JANVIER 2022 / THÉÂTRE DES CÉLESTINS LYON

ÉCRITURE COLLECTIVE
D'APRÈS UNE PROPOSITION DE SACHA RIBEIRO

« Un jour ce théâtre est occupé, un jour certains disent « non , c'est à moi, je le reprends ». Toi tu as fais un film. Et à ce moment là, le souvenir, la trace de cette occupation, ça devient quelque chose de plus, un argument politique, une mémoire. Il y a création d'une mémoire et cela pourra servir même après la reprise du théâtre . (...) Nous nous rappelons qu'un jour, il était légitime d'occuper cet endroit. »
Georges Didi-Huberman à propos de l'occupation du théâtre Garibaldi de Palerme dans *Orlando Ferito*, un film de Vincent Dieutre

MISE EN SCÈNE
SACHA RIBEIRO

JEU
LOGAN DE CARVALHO
ALICIA DEVIDAL
MARIE MENECHI
SIMON TERRENOIRE
ALICE VANNIER

SCÉNOGRAPHIE
CAMILLE DAVY

LUMIÈRES
CLÉMENT SOUMY

COSTUMES
LÉA ÉMONET

VIDÉO
JULES BOCQUET

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

AOÛT 2020 : RÉSIDENCE, MAQUETTE AU FESTIVAL DE VILLERVILLE

DÉCEMBRE 2020 : RÉSIDENCE ÉCRITURE (ENSATT)

MAI 2021 : RÉSIDENCE DE CRÉATION

NOVEMBRE- DÉCEMBRE 2021 : RÉSIDENCE DE CRÉATION

JANVIER 2022 : CRÉATION, THÉÂTRE DES CÉLESTINS

LE COMMENCEMENT

En septembre 2017, la Volksbühne, théâtre emblématique de l'Est Berlinois, est occupée par le collectif Staub zu Glitzer («De la poussière aux paillettes»). En effet, la nomination de Chris Dercon, ancien directeur de la Tate Gallery à Londres, effraie de nombreux·euses employé·e·s, artistes, étudiant·e·s, qui craignent une dérive commerciale du théâtre. Leur souhait : transformer le théâtre en scène autogérée et ouverte gratuitement au public, avec leurs propres productions ou concerts, faisant de ce bastion culturel de la ex-RDA une sorte de ZAD artistique. Iels protestent contre cette arrivée, mais aussi contre la politique culturelle de la ville / Etat, accusée de précariser les artistes. Mais les revendications dépassent largement la question de la direction artistique de la Volksbühne pour parler d'un problème plus global.
La police de Berlin met fin à cette occupation qui aura duré seulement 6 jours.
Un an plus tard, Chris Dercon démissionne.

Le 28 avril 2016, à Lyon, suite à la manifestation contre la Loi El Kohmri et son monde, je fais parti des personnes qui occupent le Théâtre des Célestins de Lyon. Cette occupation n'est pas la seule : à ce moment-là, de nombreux théâtres partout en France sont occupés ou l'ont été.

Occupation Voksbühne 2017 /
Occupation Théâtre des Célestins 2016

« Tout devient politique. Il y a des codes à adopter, des manières de faire que je découvre avec un appétit sans limite et que j'imite. S'habiller en noir, être discret sur son identité, déconstuire le language : il faut faire attention à ce que tu dis Achille,
quand tu dis enculé comme une insulte, c'est homophobe,
quand tu masculinises tous les mots, tu es patriarcal,
quand tu coupe la parole, tu es dominant.
J'apprends en vivant, en m'imprégnant. »

La Communale, Marc Faysse

À la lecture d'un article sur cette occupation de la Volksbühne, je repense à celle que j'ai vécue à Lyon. Je réalise que celle-ci m'a énormément marqué et surtout m'a posé des questions encore très actives aujourd'hui. Occuper, c'est se faire une « nouvelle maison » pour réinventer le monde ensemble, on y pense une organisation et une manière de communiquer. On y rêve des projets. On y rencontre des gens que l'on n'aurait jamais rencontrés ailleurs. J'y ai notamment rencontré des personnes beaucoup plus engagées que moi mais surtout qui avaient une pensée politique plus précise. La mienne était belle et bien présente mais je ne savais pas la formuler, j'en étais incapable. Je savais que je devais être ici et pas ailleurs mais je ne savais pas dire pourquoi.

Comment se forme-t-on dans la lutte ? Comment produit-elle une énergie vitale ? Occuper c'est aussi poser la question de la grève générale comme levier de la lutte. En effet on décide de suspendre le déroulement de sa vie pour une durée indéterminée. C'est un moment où je devais, par exemple, faire le choix d'aller en cours ou alors d'occuper, de manifester... Comment ce nouveau départ « temporaire » nous permet de requestionner notre propre existence et ce qui la constitue ?

« Le caractère destructeur ne connaît qu'un seul mot d'ordre : faire de la place ; qu'une seule activité : déblayer. Son besoin d'air frais et d'espace libre est plus fort que toute haine. »
Walter Benjamin

Occupations : Odéon 1968 / TALP Liège 2013 / Teatro Valle Rome 2014 / Odéon 2016

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« Esssayer encore, rater encore, rater mieux »
Samuel Beckett

Ce spectacle est écrit comme un « texte à trous ». L'idée est qu'il soit le plus adapté possible à chaque théâtre dans lequel nous allons le jouer. Le lieu où se déroule la pièce n'est jamais un lieu fictionnel, il s'agit bel et bien du théâtre qui nous accueille lui-même, avec son histoire, mais plus largement l'histoire de la ville/du quartier avec ce théâtre et la culture plus largement. En complicité avec les lieux, un travail de documentation est essentiel en amont de l'accueil du spectacle afin de pouvoir adapter le mieux possible celui-ci et en faire une création « unique » à chaque fois. Cette adaptation sera plus ou moins forte en fonction des désirs et des possibilités des lieux qui nous accueilleront.

Dans «Œuvrer son cri », un groupe d'artistes, occupe son lieu de travail, un théâtre. Celui-ci est fermé depuis maintenant quelques mois et va être détruit d'un moment à l'autre pour faire place à un parking. Iels occupent ce théâtre pour empêcher ce projet. Après avoir pris « possession » des lieux, entre l'invention de leur quotidien partagé et la mise en œuvre de leur projet d'occupation, iels décident de faire ce qu'iels savent le mieux faire, du théâtre. Saisi·e·s par le réel envahissant du combat qu'iels sont en train de mener, iels s'engagent dans les répétitions d'une pièce de théâtre qui raconterait cette occupation: leur occupation. On ne sait donc plus si on assiste à la véritable occupation qui a eu lieu, aux répétitions du spectacle ou au spectacle lui-même. Ces trois temporalités s'entremêlent et se confrontent pour venir questionner notre rapport au réel et à la fiction, et, ainsi, troubler sans cesse le temps et la vérité du récit. Cette pièce de théâtre dans le théâtre fait elle-même référence à d'anciennes occupations qui ont vraiment eu lieu et sur les combats de chacune d'entre-elles :

Œuvrer son cri (maquette), Festival de Villerville
Photo Clément Soumy

En Mai 68, le Théâtre de l'Odéon est occupé par des étudiant·e·s mais également par des artistes et technicien·ne·s qui souhaitent se réapproprier un lieu qu'iels qualifient de «lieu de la culture bourgeoise» et dans lequel iels ne se reconnaissent pas forcément. En 2013, l'ancien Théâtre de la Place de Liège est occupé par des étudiant·e·s comédien·ne·s, vite rejoint·e·s en nombre, et devient le TALP (Théâtre à La Place) pendant presque un an. Ce lieu devait être détruit et la mairie n'avait pas de nouveau projet. De 2014 à 2017, le Théâtre Valle de Rome est occupé par de nombreux·ses artistes qui luttent contre la privatisation de ce lieu emblématique de la ville. Bien que chacun de ces événements ait un historique bien singulier, lors de ces occupations, parfois le travail a continué différemment, parfois l'activité s'est arrêtée temporairement afin d'inventer autre chose. Ces lieux ont pris alors une autre fonction et ont transformé par exemple leurs murs en salle de réunion pour accueillir des assemblées générales ou encore en habitat pour loger celleux qui en ont besoin.

Dans notre fiction, 5 comédien·ne·s et leurs complices technicien·ne·s, pendant six jours, essaient de construire ce projet théâtral devant nos yeux. Iels s'essaient à dire des paroles qui ne sont pas les leurs, iels cherchent comment traduire théâtralement tout cet héritage, tentent plusieurs manières d'occuper l'espace, d'éclairer la scène ou encore de se costumer. Iels naviguent à vue entre différents codes théâtraux afin de trouver l'endroit le plus juste pour s'emparer de ce sujet. Nous sommes témoins de leur laboratoire théâtral.

L'occupation en elle-même et le fait d'en faire théâtre s'influencent l'un l'autre perpétuellement. Les artistes sont évidemment modifié·e·s par leur vie quotidienne qui est bousculée ainsi que par toute la documentation qu'iels amassent pour leur projet et par les questionnements qui se posent à elleux dans leur travail. Au fur et à mesure que les jours passent, leur légitimité à occuper ce théâtre et à décider, à elleux seules, qu'il est absolument nécessaire que ce lieu reste un théâtre s'en trouve ébranlée. Iels décident entre autre, d'organiser une assemblée avec les habitant·e·s afin de discuter avec elleux de l'avenir de ce lieu et de ce qu'iels souhaiteraient pour leur ville/leur quartier.

Dans cette bataille perdue d'avance -- car iels savent qu'au sixième jour la seule issue sera l'expulsion -- iels font, individuellement et collectivement, l'expérience du bouleversement de leurs habitudes, de l'arrêt de quelque chose, du renoncement, mais aussi de l'élaboration collective de nouvelles règles, du changement de la perception de l'autre, de l'imagination de nouveaux mondes possibles, d'un nouveau rapport à leur existence et à leurs contradictions les plus sombres parfois. Certain·e·s s'adaptent plus facilement que d'autres, certain·e·s apprennent, se forment au contact de leurs camarades ou à travers les actes que d'autres ont accompli par le passé, mais tous·tes essaient de regarder où iels en sont de leur engagement et de réveiller leurs forces créatrices et leurs imaginaires.

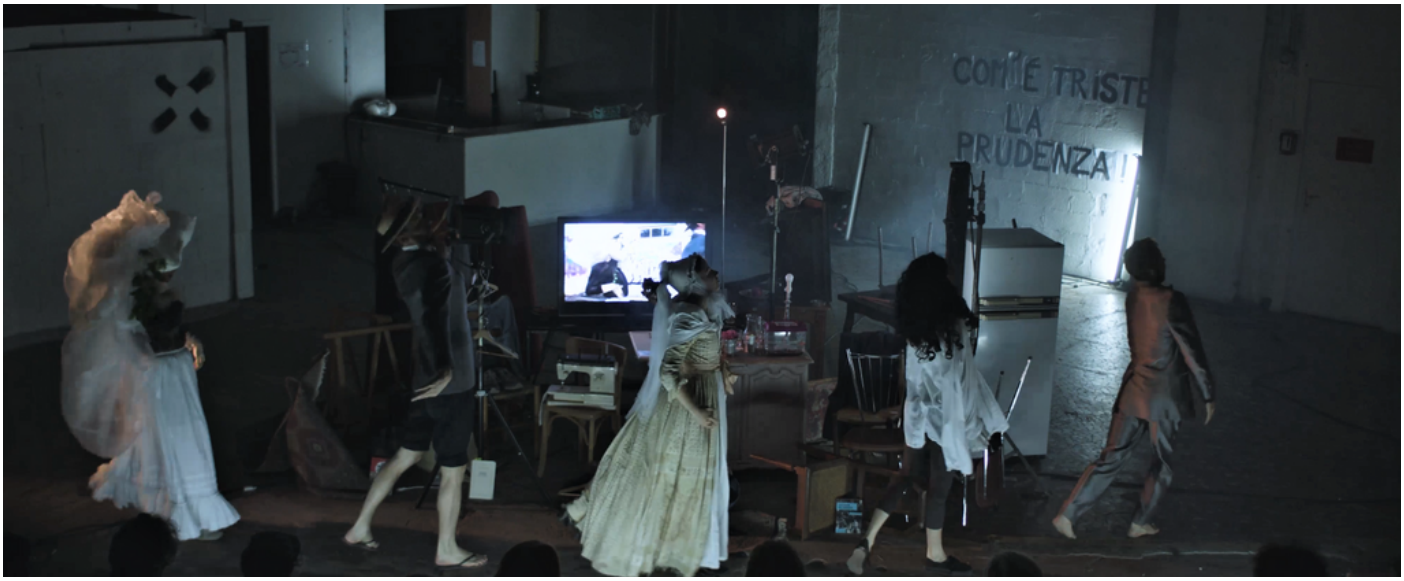
« La fête est intrinsèquement puissance. Elle transforme la colère en puissance expansive, voir en puissance d'allégresse. Elle transforme le geste de peur ou d'agression en puissance chorégraphique (...) Dans le temps de la fête qui est comme un « temps hors du temps », la colère devient joie et la violence parodie. »
Georges Didi Huberman , *Désirer désobéi*r

Œuvrer son cri (maquette), Festival de Villerville
Photo Clément Soumy

L'idée n'est évidemment pas de faire un spectacle sur les artistes pour les artistes. Mais c'est en parlant à partir de ce que nous connaissons bien, et en interrogeant la fonction du théâtre dans la société, dans la vie de celles et ceux qui le pratiquent mais surtout au moment même où il se fabrique, que nous pensons que ce projet peut parler universellement à tous·tes et de tous·tes. En faisant théâtre des contradictions de nos métiers, de nos interrogations quant à leur nécessité, et de nos réflexions quant aux moyens de lier ou non l'art et l'action politique, le théâtre devient alors un moyen évident pour parler plus largement du rapport intime de chacun·e à son désir de cohérence et à ses inquiétudes politiques mais aussi du fait que certain·e·s actions politiques peuvent venir bouleverser nos vies et enfin nous poser la question de jusqu'où nous sommes prêt·e·s à aller pour quelque chose que l'on croit juste.

Ces dernières années, j'ai la sensation que le milieu culturel a mis beaucoup de temps à s'insérer dans certaines luttes, luttes qui le concernaient aussi pour la plupart, comme si nous étions toujours à part — dans une culpabilité d'être déjà trop privilégié·e·s ou encore dans l'illusion arrogante d'être au-dessus d'un système auquel nous sommes pourtant si étroitement lié·e·s. Être intermittent·te du spectacle, c'est dépendre d'un système d'assurance chômage spécifique. Travailler dans le spectacle vivant ce sont des temporalités particulières, c'est un rapport au quotidien qui diffère d'autres activités salariales, c'est souvent une recherche d'émancipation face à une certaine norme et des formes d'appréhension du travail qui tentent de se réinventer sans cesse, c'est être soumis·es à des conditions financières particulières pour chacun·e et pour chaque projet, avec parfois un salaire — et parfois pas — pour le travail qui a été accompli.

Mais c'est aussi exercer des métiers qui se rapprochent de nombreux autres métiers par beaucoup d'aspects. Nous n'échappons pas à nos inconséquences, à la concurrence, aux rapports de classes, aux luttes internes, aux effets de certaines décisions politiques, aux désastres causés par le libéralisme exacerbé de nos sociétés contemporaines. Il est trop simple de dire que notre militantisme trouve sa place dans notre art et pas assez satisfaisant de se résoudre à les distinguer. Je souhaiterais essayer d'habiter cet écart, cet endroit de « l'entre » et partager ce questionnement. Plus largement, cela pose la question de comment je peux remettre du politique dans ma vie sans que la vie ne soit absorbée par le seul militantisme.



Œuvrer son cri (maquette), Festival de Villerville
Photo Clément Soumy

UNE CONTINUITÉ / UNE DÉMARCHE DE TRAVAIL

Pendant ma formation à l'ENSATT, j'ai mené en fin de cursus un projet intitulé « Á l'aube ». Avec 17 camarades de promotion nous avons mené une réflexion et un travail scénique autour de la question de « l'engagement politique » et plus précisément sur la question de l'empêchement. Pourquoi je ne m'engage pas pleinement ? De quoi j'ai peur? Qu'est ce qui me retient ? Quels sont mes endroits intimes de lutte ? Quel regard je porte sur le passé et les anciennes luttes et sur leurs héritages ?

«Œuvrer son cri» s'inscrit en continuité de toute la réflexion menée à travers ce premier spectacle créé en école, de par sa thématique évidemment mais surtout par la manière dont nous travaillons.

Mon travail en amont est de cerner le sujet le plus possible, de réunir une équipe et enfin de travailler sur ce sujet afin d'arriver en création avec une proposition de point de départ pour le travail. Ensuite chaque membre de l'équipe devient co-auteur·ice du spectacle. Nous travaillons à partir matériel iconographique, documentaire, textuel, sonore, vidéo qui constitue notre premier support. Pendant la création, nous restons pendant une très longue période à la table. Nous discutons, nous échangeons autour de la thématique et de nos questionnements en lien avec une ligne dramaturgique qui se reformule tout au long du travail. Si la discussion et le débat sont au centre, le but n'est jamais le compromis : le temps, le dialogue et le sens que nous voulons dégager font qu'une idée va apparaître plus évidente que toutes les autres. Suite à des improvisations, des exercices, des propositions de tous·tes, nous élaborons au fur et à mesure des répétitions, une trame que chacun·e doit prendre en charge, un canevas qui, tous les jours, est testé et reformulé. Le spectacle s'écrit ainsi, jour par jour. Celui-ci ne sera jamais complètement fixe, il restera mouvant même pendant les représentations en fonction de l'endroit où le spectacle a lieu, de l'histoire de ce lieu et enfin de notre partenaire principal, le public.

Œuvrer son cri (maquette), Festival de Villerville
Photo Clément Soumy

Je cherche à faire des spectacles à partir du réel. À la frontière entre plusieurs registres de théâtre, entre le théâtre documentaire, le théâtre conférence, le théâtre d'image, ou encore l'Agit Prop, je cherche à faire un théâtre qui se saisit de l'actualité, d'un événement, d'une question, et qui, dans cette temporalité exclue du réel, nous donne le moyen d'avoir une meilleur prise sur lui. La représentation devient alors un moment particulier qui permet de déplier des questionnements sous plusieurs facettes et de prendre le temps d'analyser le monde qui nous entoure et d'ouvrir la possibilité d'autre chose.

"Faire des cabanes : imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé (...) Pas pour se retirer du monde, s'enclore, s'écarter, pas pour se faire une petite tanière dans des lieux supposés préservés et des temps d'un autre temps . (...) Mais pour leur faire face autrement, à ce monde-ci et à ce présent-là, avec leurs saccages, leurs rebuts, mais aussi leurs possibilités d'échappées.(...) Faire des cabanes pour occuper autrement le terrain ; c'est-à-dire toujours, aujourd'hui, pour se mettre à plusieurs. Surtout pas pour prendre place, se faire une petite place là où ça ne gênerait pas trop, mais pour accuser ce monde de places - de places faites, de places refusées, de places prises ou à prendre. (...) Faire des cabanes pour relancer l'imagination, *élargir* la zone à défendre. (...) Faire des cabanes, donc, pour habiter cet élargissement même."

Marielle Macé, *Nos cabanes*

Œuvrer son cri (maquette), Festival de Villerville
Photo Clément Soumy

LA COMPAGNIE

La compagnie Courir à la Catastrophe est née suite à notre rencontre, Alice Vannier et Sacha Ribeiro, pendant notre formation à l'ENSATT. Nous avions, avant tout, le désir de travailler ensemble mais aussi celui de porter, chacun·e, nos propres projets. Nous avons donc réfléchi à une structure qui serait capable de réunir et de réaliser toutes ces envies.

Dans notre formation, nous avons été très marqué·e·s, d'une part, par les interventions d'Olivier Neveux aujourd'hui président de la Compagnie - il a su susciter en nous de vraies remises en questions, une soif de l'analyse, du débat contradictoire et tout ça sans avoir peur de mal dire, mal penser, en partant toujours de nos subjectivités - et d'autre part, par le travail du clown, notamment avec Alain Reynaud, Heinzi Lorenzen ou encore, dans une autre mesure, Aurélien Bory. Plus que le clown, c'est son état d'être au monde que nous souhaitons prolonger. La plus grande force et la plus grande poésie d'un clown naît de l'aveu de l'échec, de sa maladresse, de sa faiblesse. L'accident devient alors un très puissant moteur de jeu, de création et de remise au présent et nos ratés des prétextes et des occasions, pour partager, pour questionner, incessamment.

Ces rencontres artistiques ont été fondatrices pour nous : voir le monde par cet angle nous permet, à chaque instant, de trouver la force d'exister en résistant, comme on le peut, aux injonctions et aux mécanismes sociaux qui nous enferment et nous isolent toujours plus. Pour cela, nous avons le désir profond, à travers notre théâtre, de transmettre une autre idée de ce que pourrait être la force, la réussite, la beauté en tentant, autant que possible, de s'avouer fragiles, ignorant·e·s, faibles, humain·e·s. Il s'agit pour nous de ne pas faire un théâtre qui nous éloigne de la vie mais au contraire, qui nous y plonge pleinement, un théâtre qui cherche sans arrêt, qui fouine, qui racle, qui s'essaye à démonter les mécanismes pour comprendre un peu mieux qui nous sommes et ce que nous faisons.

Courir à la Catastrophe, c'est l'idée de courir pour ne pas s'enraciner, courir le monde, courir les rues, courir à perdre haleine, courir sur le haricot, courir comme un·e dératé·e, courir après son ombre ou vers sa propre mort... Se dépasser, se déborder, se chercher, se tromper, tomber, amoureux, dans le panneau, dans le fossé, à la renverse. Au risque, qui court, toujours, d'aller à la catastrophe.

Outre la dimension existentielle, le travail à la table, la documentation et le débat sont au centre du travail. Ainsi notre recherche est très emprunte de textes philosophiques, sociologiques, anthropologiques ou politiques qui sont autant de matières pour faire théâtre.

Alice Vannier et Sacha Ribeiro

L'ÉQUIPE

JULES BOCQUET

Diplômé d'un master en Création Artistique spécialité Cinéma en 2019, Jules explore la vidéo sous ses multiples formes, souvent en lien avec d'autres corps artistiques.

Passionné par la technique de l'image, il travaille sur de nombreux projets : captations de concerts ou de pièces de théâtre, opérateur caméra sur des courts-métrages, performances... Une part plus créative s'affirme récemment dans son travail, comme sur le récent projet de *Noise for Souls* (live studio) ou bien sur des productions plus personnelles.

CAMILLE DAVY

Après une formation en arts plastiques et en muséographie, Camille Davy intègre l'ENSATT dans la section scénographie. À l'école, elle conçoit la scénographie du projet *Songe(s),* dirigé par Dominique Pitoiset . Elle terminera sa formation par un passage à l'académie des beaux-arts de Venise.

Ensuite, elle collabore avec Mathurin Bolze et le CNAC, avec la danseuse et musicienne Marie Braun avec qui elle travaille sur un projet de seul en scène, et enfin, avec la Cie Courir à la Catastrophe pour leur premier spectacle, *En réalités,* mis en scène par Alice Vannier, d'après La Misère du monde de Pierre Bourdieu.

LOGAN DE CARVALHO

Après une année au conservatoire de Clermont-Ferrand, Logan intègre l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de Saint-Etienne en 2008.

Depuis sa sortie d'école en 2011, au théâtre il a travaillé avec Nuno Cardoso, Carole Thibaut, Stephane Benazet, Anne Théron, Soleïma Arabi, le Collectif O'so, Pauline Méreuze, Arnaud Meunier...

En 2017, Logan commence l'exploitation de son seul-en-scène : *Moitié Voyageur*, dont il signe le texte avec l'aide de Vincent Dedienne et Anaïs Harté, mis en scène par Gabriel Lechevalier. Suite à la création de ce spectacle, il écrit un livre qui sera édité chez Payot : Ma sœur est une gitane.

Dernièrement il a joué dans *Héloïse ou la rage du réel* écrit par Myriam Boudénia et dans *Dunsinane* de David Greig créé au TNP dans une mise en scène de Baptiste Guiton.

ALICIA DEVIDAL

Après l'école « Arts en scène » et le Conservatoire de Lyon, Alicia Devidal intègre l'école de la Comédie de Saint-Étienne en 2014. Elle travaille notamment avec Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Frédérique Lollier, Capliez, Matthieu Crucciani, Guillaume Béguin, Alain Françon, Aristide Tarnagda, Cyril Teste, Alain Reynaud et Bruno Meyssat.

A sa sortie de l'école, elle joue dans *M comme Méliès* mis en scène par Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, *Le bonheur n'est pas toujours drôle,* d'après des films de Fassbinder mis en scène par Pierre Maillet et *Piscine(s)* de François Bégaudeau mis en scène par Matthieu Crucciani.

LÉA EMONET

Léa Emonet est costumière conceptrice-réalisatrice. Après une année d'arts appliqués et une formation de couture en région parisienne, elle se forme au métier de costumière pendant deux ans au DMA de Lyon puis intègre l'ENSATT pour se spécialiser à la coupe historique et contemporaine du costume. Elle finit ses années d'études par un post diplôme en conception costume. Elle acquiert de nombreuses expériences dans les ateliers de costumes parisiens dans différents domaines (théâtre, cinéma, évènementiel, publicité). Elle vient de terminer la conception costume du spectacle *Playa* de l'école de cirque Shems'y au Maroc et à fait conception ainsi que la réalisations des costumes pour le spectacle *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)* de la Cie Courir à la Castastrophe.

MARIE MENECHI

Marie Menechi se forme au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier, puis à l'ENSATT à Lyon, dont elle sort en juillet 2017.

En 2018, elle joue dans *Berlin Sequenz* de Manuel-Antonio Perreira mis en scène par Marie-Pierre Bésanger. Elle est également collaboratrice artistique sur le spectacle *En réalités*, mis en scène par Alice Vannier, lauréat du Prix 13/Jeunes metteurs en scène 2018 et du Prix Célest'1.

Fin 2018, elle crée avec des camarades de promotion le Collectif A6, dont le premier spectacle *Que tu sais pas qui te mangera* est créé au Théâtre des Clochards Célestes en 2021.

Elle jouera dans *Prescriptions pour vivre en bonne société*, écrit par Léa Carton de Grammont et mis en scène par Alice Vannier à la Comédie de Valence au printemps 2021.

SACHA RIBEIRO

Après 3 années passées au Conservatoire de Caen, Sacha Ribeiro intègre l'ENSATT à la rentrée 2014, où il travaille notamment avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et Aurélien Bory.

En 2017, il co-crée la Cie Courir à la Catastrophe avec Alice Vannier. Il joue dans *En réalités*, une adapation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu mis en scène par Alice Vannier. Il co-écrit, co-met en scène et joue dans la seconde création de la compagnie, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire).*

Á la rentrée 2018, il joue dans *Berlin Sequenz* mis en scène par Marie-Pierre Bésanger et enfin il travaille régulièrement à La Cascade /Pôle National des arts du Cirque, dans le cadre des "Ets Felix Tampon"

En 2021, il jouera dans *Que tu sait pas qui te mangera,* la première création du Collectif A6, qu'il a fondé avec d'autres ancien.ne.s camarades de promotion. Ainsi que dans *Prescriptions pour vivre en bonne société*, de Léa Carton de Grammont et mis en scène par Alice Vannier à la Comédie de Valence dans le cadre des Controverses.

CLÉMENT SOUMY

Après une licence en arts du spectacles mention théâtre à Rennes, Clément intègre l'ENSATT dans la section Conception Lumière où il travaille avec plusieurs metteurs en scène comme Gislaine Drahi ou Michel Didym. Lors de son atelier de sortie, il assure la conception lumière de *l'Espace Furieux* de Valère Novarina mis en scène par Aurélien Bory. Son mémoire de fin d'étude, consacré à la recherche d'une lumière hypnotique, lui permettra d'obtenir son diplôme en 2017. Il travaille avec Mathurin Bolze autour du spectacle de sortie de la promotion 29 de l'école de cirque du CNAC, assurant la conception lumière et la régie de la tournée 2017-2018. Il conçoit l'éclairage d'*En Réalités,* mise en scène d'Alice Vannier pour la Cie Courir à la Catastrophe.

SIMON TERRENOIRE

Après avoir étudié au Conservatoire de Nantes puis au Conservatoire de Lyon, Simon Terrenoire intègre en 2014 la 27ème promotion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne où il rencontre notamment Pierre Maillet, Alain Françon, Élise Vigier, Aristide Tarnagda, Cyril Teste, Olivier Neveux, Bruno Meyssat, Tanguy Viel, Matthieu Cruciani, Delphines Noels, Thomas Salvador.

En 2017 il fait partie de la nouvelle création de Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, *M comme Méliès*. En 2018 il travaille avec Tiago Rodrigues pendant la 27ème édition de l'École des Maîtres. En 2018 il poursuit la tournée de *M comme Méliès* et joue dans *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)* d'après trois scénario de Reiner Werner Fassbinder, mis en scène par Pierre Maillet. Il joue également dans Toute nue, de Emilie Anna Maillet.

ALICE VANNIER

Après deux années au Conservatoire du 5ème arrondissement avec Bruno Wacrenier, Alice Vannier intègre, en 2014, l'ENSATT.

En 2017 elle joue dans *L'expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi . Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Cie Courir à la Catastrophe qui compte deux créations : *En réalités,* d'après *La Misère du monde* de P.Bourdieu, qu'elle met en scène, et une co-création, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, écrite, mise en scène et jouée aux côtés de Sacha Ribeiro.

En parralèle elle crée avec des camarades le Collectif A6 qui jouera sa première création *Que tu sais pas qui te mangera* au Théâtre des Clochards Célestes en 2021 .

Elle participe également, en tant que comédienne, à *La Parabole de Gutenberg*, écrit et mis en scène par Léa Carton de Grammont, ainsi qu'à *Black Mountain* de Brad Birch, mis en scène par Guillaume Doucet . Enfin, elle est collaboratrice artistique sur le spectacle Jacqueline, mise en scène par Olivier Martin-Salvan

CONTACTS

SACHA RIBEIRO
SACHARIBEIRO14@GMAIL.COM
0633580928

CIE COURIR À LA CATASTROPHE
COURIRALACATASTROPHE@GMAIL.COM

DIFFUSION
LES 2 BUREAUX / LA GESTION DES SPECTACLES
J.REGNIER@LAGDS.FR

PRODUCTION :
COURIR À LA CATASTROPHE

COPRODUCTIONS :
THÉÂTRE DES CÉLESTINS
(EN RECHERCHE DE PARTENAIRES)

AVEC LE SOUTIEN DES ATELIERS MÉDICIS